L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 19 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 24 JANVIER 1885

LE CONCERT DE CE SOIR

Le monde entier s'est ému à la lecture des calamités qui viennent de frapper une des plus belles provinces de l'Espagne. On a frémi, en apprenant les détails du tremblement de terre ou plutôt des tremblements de terre qui ont ouvert comme une immense tombe à des malheureux que le sol a englouti vivants. Martyre dont la seule pensée donne le vertige.....

A l'heure qu'il est, les détails sont encore incomplets, et tout porte hélas! à croireque la mort a en des proies plus nombreuses encore qu'on ne l'avait d'abord pensé.

La fatalité semble s'attacher à cette partie de l'Espagne; après les inondations si terridantes de la province de Murcie, les drames de Grenade et de Malaga!

On peut le l'Espagne entière est en deuil; comme une Niobé elle pleure ses fils perdus d'une façon si tragique, sans que le secours fût possible. Son Roi porte aussi le deuil de tant d'infortunés. Sa première pensée a été de remplir largement le triste devoir que lui impose son rang; de se porter au milieu de ses sujets frappés au cœur; d'aller saluer les morts avec ou sans tombeaux, et soulager les vivan

Cette mission royale et chrétienne il l'a pleinement remplie. Il a aussitôt entrepris le funèbre voyage; pas une localité qu'il n'ait visitée, pas une plainte qu'il n'ait entendue. Avant de rentrer à Madrid il a voulu se rendre compte par lui-même de tous les navrants détails du désastre, afin de mesurer au malheur le soulagement qu'il y prétend donner. Cela est grand, cela est noble; les acclamations touchantes qui l'ont accueilli, il y a quelques heures, lors de sa rentrée dans la capitale, le lui ont dit plus éloquemment que je ne pourrais le faire.

Un spectacle de ce pieux pèlerinage les sympathies se sont faite plus vives, si tant est que la chose s possible. L'exemple venu de haut a porté ses fruits; d'un bout à l'autre de la glorieuse péninsule toutes les populations sont debout pour l'apaisement des douleurs; toutes les mains—pauvres et riches—sont ouvertes afin d'offrir au moins quelque soulagement matériel à ces désespérés, à ces familles dont beaucoup de membres, à jamais perdus aujourd'hui, n'ont pas même une pierre devant laquelle les bouches aimées puissent prier.

Le coup a répondu au cœur de tous les Espagnols, sur quelque point du globe qu'ils se trouvent. Attendris, désolés, ils ont répondu aux cris douloureux partis de la mère-patrie.

A la Nouvelle-Orléans où nous comptons une population espagnole si utile, si honorable, la blessure est profonde. Interprète de ses nationaux, conseillé par le patriotisme et la charité—ces deux noblesses—le consul d'Espagne a immédiatement songé aux moyens pratiques, à l'organisation du secours.

Mais si les Espagnols sont prêts à donner libéralement, somptueusement, nous n'en doutons pas, leur seule assistance ne saurait suffire. A une grande infortune il faut une aide grande aussi. La générosité doit être à la hauteur de la catastrophe subite.

Or pour qu'il en soit ainsi, il importe que les hommes de toutes races, de toutes nationalités, se groupent et forment une autre Ligue du Bien Public; il importe que chacun se mette vite et pleinement à l'œuvre, à la propagande du bienfait. Ne faisons pas attendre ces femmes, ces enfants, ces vieillards, qui font monter leurs supplications vers Dieu et tendent les bras à l'humanité, émue, consternée devant tant de misères.

Je ne me trouvais pas aux bureaux de l'ABEILLE quand s'y est présenté M. Baldasseno y Topete, consul d'Espagne. Si j'y avais rencontré, je lui aurais dit, après tous les collaborateurs du journal, les sympathies que ma plume insuffisante exprime si mal ici; je lui aurais rappelé que la Louisiane, espagnole aussi autrefois, aime cette Espagne dont les pages glorieuses abondent dans l'histoire; dont le caractère chevaleresque est de ceux devant lesquels nous nous inclinons.

Quel sera le résultat obtenu par l'initiative si prompte et si chaleureuse du représentant de l'Espagne ici? Nous le saurons bientôt; et nous gardons l'espérance, la conviction, qu'il sera digne de la cause si ardemment plaidée.

Entre tous les moyens d'action auxquels il sera recouru, se place le Concert annoncé pour ce soir même à l'Opéra.

A cette Fête de la Charité tous ont voulu s'associer. Un Comité de Dames, Amateurs, Artistes, et l'Orchestre militaire Mexicain, toujours prêt pour le bien, ont voulu avoir leur part dans cette œuvre sainte. Ils savent que la solidarité de la souffrance est de celles auxquelles des chrétiens ne doivent jamais se dérober. Entre leurs mains la pieuse entreprise ne périclitera point.

Après le consul d'Espagne, une autre voix autorisée, celle du consul-général de France, le vicomte d'Abzac, s'est élevé spontanément; en termes bien sentis elle a appelé ses nationaux, elle a appelé les populations à cette croisade de la Charité. Elle sera entendue, n'en doutez pas; Latins, Américains, Saxons, Anglo-Saxons, Slaves, tous y répondront. Cette spontanéité du vicomte d'Abzac n'a, d'ailleurs, rien pour nous surprendre. Rappelez-vous en effet.

Quand survint l'effroyable calamité de Murcie, quand le sable en transmit les épouvantements à tous les points de notre sphère, Paris et la France en furent consternés; les sympathies s'y produisirent, presqu'à l'égal de celles qu'aurait causées un malheur national.

Là encore, là surtout la France prêta une admirable, une émouvante signification au vieux mot: Il n'y a plus de Pyrénées! On sait dit qu'elle se sentit attelate par le coup qui avait frappé l'Espagne.

En quelques heures la Presse parisienne s'était consultée, avait arrêté un programme de bienfaisance, et vous savez si les populations y furent fidèles. Jamais manifestation ne fût plus sincère, jamais aide ne fût plus empressée, plus grandioce.

Dans notre ville tant et tant éprouvée nous n'avons pas sans doute les ressources de cet inépuisable Paris; mais sous le rapport du cœur, de la générosité, nous n'avons rien à lui envier.

La Presse de la Nouvelle-Orléans est de celles auxquelles on n'adresse jamais un vain appel, alors qu'il s'agit de blessés à relever, d'indigence à attéuner. Tandis que l'Espagne compte là-bas ses morts, préparons ici l'aumône que réclament tant de foyers dépeuplés, tant de veuves et d'orphelins qu'une convulsion de la nature laisse sans appui. L'aumône, toujours bénie, monte à la sublimité quand elle grandit pour se répandre sur tout un peuple.

Peuple de la Louisiane, nous avons en souvenir nos heures sombres. Eh bien! souvenons-nous qu'en ces jours d'épreuve nous n'avons pas été abandonnés; souvenons-nous que le secours nous est venu plus d'une fois avant même qu'il fût sollicité. Et que ce souvenir nous soit aujourd'hui un conseil, un exemple. Donnons largement, donnons sans hésiter; la faim n'attend pas; le bienfait se complaît en venant à temps.

Allez donc au concert de ce soir; allez combler les vœux de ceux qui l'ont organisé, de ceux qui en sont les exécutants, et quand vous en reviendrez, vous serez contents de vous; vous vous endormirez après une journée bien remplie.

Puis, cette mélancolique fête terminée, si vous prêtez l'oreille aux bruits qui vous viendront de la pauvre terre d'Espagne tant éprouvée, peut-être les brises d'outre mer vous porteront-elles l'écho d'un autre concert: celui de voix orphelines, de voix d'enfants, vous envoyant en chœur un seul mot, mais un mot qui arrivera au plus profond de votre âme, et vous paiera largement de ce que vous aller faire: Merci!

Ce mot du malheureux, croyez-le bien, est encore la mélodie éternellement belle, qui fait monter aux yeux les larmes; larmes douces et bienfaisantes celles-là.

L. PLACIDE CANONGE.

L'Opéra Italien.

A l'heure où on lira ces lignes, la troupe Mapleson [Her Majesty's Opera Company] sera probablement arrivée à la Nouvelle-Orléans. C'est un train spécial qui porte M. Mapleson et sa fortune; fortune qui se compose d'un personnel dont la valeur est assurément grande.

Nous n'avons point à dire celle de Mme Patti. Depuis plus de vingt-cinq ans qu'elle a abordé le théâtre, elle en est la reine, et ce règne artistique, le plus long qui ait jamais été, ne semble pas près de finir, si nous en croyons ceux qui l'ont entendue récemment.

Notre public connaît encore Mme Fursch-Madi. C'est à la Nouvelle-Orléans qu'elle a fait son début aux Etats-Unis; pendant six mois elle a chanté ici; elle y a parcouru tout le grand répertoire sans que son succès y faiblît jamais. Donc pour elle comme pour Patti les représentations qui vont avoir lieu ne seront qu'une rentrée.

M. Giannini, le ténor, est aussi une vieille connaissance, qui a laissé parmi nous quelques très bons souvenirs, et nous revient avec une voix plus jolie que jamais, nous assure-t-on, et un talent mûri par l'étude et l'expérience.

Quant aux autres artistes, nous ne connaissons d'eux que leur réputation; elle est excellente.

Le début aura lieu après-demain lundi, dans *La Somnambula*, où l'on entendra Mlles Emma Nevada (Amina); Saroggia (Lisa); MM. Vicini (Elvino); Cherubini (Rodolfo); Rinaldini (Alessio); Bietetto (un notaire).

L'orchestre sera conduit par M. Arditi; un maître dont l'autorité est consacrée par de nombreuses années d'invariable succès.

Mardi, première soirée de Patti dans *La Traviata*. Avec elle on entendra MM. Giannini (Alfredo); De Anna (Germont); Masini (un médecin); Rinaldini (Gastone); Bietetto (marquis d'Obigny); Casaccia (le baron) et Mlle Saroggia (Nanina).

Dans le divertissement paraîtront Mme Malvina Cavalazzi et le corps de ballet.

A lundi.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les deux représentations que donnera aujourd'hui M. Roland Reed [matinée et soirée], clôtrent l'engagement du très populaire artiste. Nous ne le reverrons plus avant la saison 1885-1886. C'est dans *Check* qu'il a fait son rentrée; c'est dans *Check* qu'il nous dira adieu.

L'engagement de M. John T. Raymond commence demain. C'est une pièce nouvelle de D. D. Lloyd: *For Congress*, qu'il a choisie pour cette rentrée.

THEATRE ST-CHARLES.—Pour les deux dernières représentations de Buffalo Bill: *The Prairie Waif*, à midi et à huit heures.

Par conséquent, relâche pour aujourd'hui au Parc Oakland.

GRAND OPERA HOUSE.—C'est aujourd'hui que finit l'engagement de M. Milton Nobles. Dernières représentations de *Love and Law*, le matin et le soir.

Demain, première soirée de Mlle Aimée dans *Mam'zelle*.

GRUNEWALD OPERA HOUSE.—Le drame *East Lynne* sera donné deux fois aujourd'hui, à la Matinée et le soir.

L'Ouvrage fera place demain à *Miss Mallen*. Nous supposons donc la leçon à y voir Mlle Grace Hawthorne qui y joue l'un de ses meilleurs rôles; un rôle où elle montre vigueur et sentiment. Elle y est habilement secondée par M. Wm Harris.

—Un bal paré et masqué sera donné ce soir, dans la salle de la Parfaite Union, par la division No 2 du "Hibernia Benevolent Association."

Le comité d'organisation a pour membres MM. M. P. O'Neil, président; Dr. J. J. Meylor, P. J. Daniels, Wm. Clark, R M. Connors, F. Eizardi.

Prix du billet $1.

—On nous prie d'annoncer que les porteurs de billets pour le Concert de ce soir à l'Opéra peuvent, sans payer aucun supplément, obtenir des sièges réservés, en s'adressant au magasin de musique de M. Grunewald, rue du Canal.

Ce Concert se donne au bénéfice de ceux qu'ont frappés si cruellement les récents tremblements de terre en Espagne.

Prix du billet $1.

Encore un gros achat de terrains dans la Caroline du Nord, cette fois, par un Pennsylvanien, qui vient de faire emplette de 170,000 acres boisés. Il se propose d'exploiter les forêts et de faire l'exportation. Un grand nombre de capitalistes du Nord ont ainsi fait des acquisitions qui vont développer la richesse de ces pays. Heureux ceux qui sauront s'installer dans le voisinage de ces grands établissements.

Névralgie de la race.

Le capitaine John Orr, Pearlington, Miss., souffrait atrocement depuis plus de vingt ans d'une névralgie faciale. Il avait été opéré dix sept fois; on lui avait coupé les nerfs près de l'os où ils s'implantaient. Il n'en avait éprouvé aucun bien. Ses douleurs étaient cruelles et incessantes. Il appelait à son secours la mort qui seule pouvait le délivrer de ses horribles souffrances. Il avait employé sans succès les meilleurs médecins. Convaincu l'engagerent enfin à s'adresser aux Drs Hartman et Miller, à l'Hôtel St Charles (Nlle-Orléans), ce qu'il fit. Ces derniers prescrivirent le PERUNA, et le malade en moins d'un mois cessa complètement de souffrir. Le moindre attouchement à la figure ou au nez lui causait une douleur insupportable. Il peut maintenant se moucher et s'essuyer la figure sans éprouver la moindre souffrance. Le capitaine est plein de reconnaissance envers les praticiens qui l'ont délivré de ses terribles souffrances.

Mme Elizabeth Kenner, 98 Laurel street, Nlle-Orléans, était une victime de la névralgie faciale; elle en a plus souffert pendant un mois qu'aucun autre malade dont on ait eu connaissance. Jour et nuit, matin et soir, au matin, la douleur était épouvantable et envahissait toute la tête,—muscles, dents, os. Pas de repos, pas de sommeil. Aucun médecin n'avait pu la soulager. Elle était réduite au désespoir. Enfin, elle alla consulter le Dr Hartman qui déclara que la cause du mal était un catarrhe chronique. Il prescrivit le PERUNA et la malade a cessé de souffrir. Il lui semble qu'elle n'est plus la même personne; elle dort et mange très bien.

Mme C. J. Miles, Gallipolis, O., écrit: "Dr S. B. Hartman & Co, Columbus, O. Il y a plus de deux ans que je souffre d'un rhumatisme au bras droit et à l'épaule. Après avoir essayé vainement de nombreux remèdes, j'ai commencé à prendre du PERUNA, et après en avoir absorbé trois bouteilles, j'ai éprouvé un grand changement dans mon état. J'en ai continué l'emploi, et aujourd'hui je suis complètement rétablie."

Huldah Ward, Wellstap, O., écrit: "Je souffrais depuis nombre d'années d'un catarrhe, et j'avais essayé sans succès toute espèce de remèdes. J'ai commencé à prendre votre PERUNA il y a environ neuf mois, et je m'en trouve très bien. J'en suis à ma dixième bouteille. En continuant l'usage, j'espère me rétablir complètement."

Le Dr A. B Lovejoy, Dadeville, Ala., écrit: "Tout le monde me demande votre PERUNA et votre MANALIN. Veuillez m'envoyer des exemplaires de votre ouvrage 'The Ills of Life.'"

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par le "St-Germain."

M J Ulmas. M Lefèvre, M Felix Reinhold, M Enandeau, M Popra, M Humbert, M Edouard Junot, M D Reuter.

Vous avez besoin des "Hostetter's Stomach Bitters"; ils atténuent les forces de crémaillère, en donnant de la vigueur au corps et rétablissent les nerfs. Ils permettent à l'organisme de se débarrasser des conséquences des faits excessives, donnent de ton aux organes digestifs, activent le foie quand il est inactif, excitent l'appétit et aident à repos. Ils se composent d'ingrédients salutaires dont les vertus sont connues de tout le monde. A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons déjà parlé de l'aspect extérieur de l'exposition de l'Etat du Nouveau-Mexique, placée à l'extrémité Nord de l'allée centrale du palais du gouvernement, lorsqu'on pénètre dans cet édifice par l'entrée de l'avenue Saint-Charles. Nous avons visité aujourd'hui l'intérieur de cette exposition entièrement complète et y avons fait de nombreuses remarques dont la condensation succincte est chose assez difficile. Disons tout de suite que jusqu'ici toute la richesse et toute la fortune du Nouveau-Mexique est surtout puisée dans les entrailles de son sous-sol. C'est l'Etat dont l'exposition minéralogique est le plus remarquable.

Il faut citer parmi l'intéressante collection géologique de cette région une trentaine de sachets de sable métallifère, de cette riche poussière carbonatée, tantôt jaune, tantôt grisâtre, dont le lavage donne de l'argent ou de l'or. Parmi tous ces échantillons, nous avons surtout noté les envois de la mine de la Grande Tour. Voici par exemple une veine de 4 à 7 pieds de largeur d'une estimation de 30,000 dollars. Cent parties donnent 10 0/0 d'argent et 45 0/0 de plomb. Un autre filon de la même valeur donne 12 0/0 d'argent et 60 0/0 de plomb, sur une largeur à peu près égale. L'aspect de ce dernier sable est d'un jaune où qui rappelle la farine de moutarde.

Nous ne pouvons cataloguer dans cette brève colonne toute la riche collection minéralogique de cet Etat; ses innombrables quartz aux cassures brillantes et cristallisées, ces pyrites de fer, etc. Ajoutons que l'agriculture y est encore largement représentée. Cette section a, comme beaucoup d'autres, son monument central fait de chaumes et d'épis de céréales. La fertilité du sol offre aussi de splendides échantillons de la culture maraîchère. On y voit des citrouilles plus grosses que des obus Krupp, des navets et des carottes qui semblent provenir de la Terre promise, et enfin des légumes divers de proportions volumineuses dont la possession eût conseillé, dans le désert, les israélites qui regrettaient les oignons d'Egypte.

Nous devons surtout appeler l'attention sur les écoles d'Indiens, installées dans le Nouveau Mexique, et dont les spécimens et les travaux d'élèves offrent un réel intérêt. Il y a des œuvres dues aux plus jeunes écoliers de la race en partie soumise des premiers habitants du sol américain, qui font bien augurer de son avenir, tout au moins dans les limites de cet Etat. Il y a de nombreux spécimens des travaux calligraphiques des jeunes élèves, que nous ne qualifierons pas de chefs-d'œuvre; mais qui prouvent qu'un cas sujet de la famille humaine n'est rebelle à l'action civilisatrice. Nous citerons entre autres des travaux exécutés par des écoliers et écolières de moins de douze ans: une carte des Etats-Unis et du Dominion canadien dessinée par Willie Tammes, de l'école de Saguna, et un hémisphère occidental dû à la plume du jeune Ismirikahu, de l'école d'Acoma.

On a joint à ces documents scolaires des photographies des principaux établissements d'instruction et de leur personnel, maîtres et élèves. Nous avons remarqué parmi ceux-ci des figures éveillées et intelligentes qui nous permettent de prédire grand succès à ces tentatives de civilisation par l'école, inaugurées par l'Etat du Nouveau-Mexique.

—L'exposition du Minnesota est une des plus dignes de remarque parmi les sections du Nord. Nous voyons une reproduction, aussi exacte que le permettent les faibles proportions de ce carré, des chutes de Minnehaha, dans un paysage agreste et bien imité, au fond duquel tombe une cascade miniature.

Les vitrines de minéralogie de l'Université de St Paul sollicitent aussi l'attention; mais l'espace nous manque pour leur accorder la description à laquelle elles auraient droit. Citons parmi les minéraux exposés librement des pétrifications lignenses d'un grand volume, puis des colonnes de basalte de la région septentrionale du lac Supérieur.

Les armoires d'ornithologie sont également très complètes et très intéressantes. L'ostéologie elle-même n'y est pas négligée, car nous y voyons les squelettes fort bien montés de plusieurs échassiers. Citons parmi les oiseaux empaillés, cinq grands aigles à l'air superbe et farouche, puis d'énormes grues américaines—sans aucun jeu de mot. Nous devons encore parler d'un grand héron bleu qui est une fort belle pièce orninthologique. Sans compter les oiseaux de moindres proportions mais tout aussi intéressants: des martins-pêcheurs et d'autres passereaux syndactyles, des geais aux nuances bleu-velours, des orioles de verger aux teintes brunes, et des alouettes de marais dont le ventre est jaune comme celui des serins des Canaries.

On achève également dans la section du Minnesota une décoration empruntée aux principaux produits de son agriculture; mais au centre on a placé un monument minéralogique formé des principales pierres de son sol sédimentaire, des blocs de Mankato, qui malgré leur aspect calcaire ont une certaine dureté et constituent d'excellentes pierres à bâtir.

Nous avons parlé hier de l'exposition d'une grande fabrique de chocolat et de bonbons de New-York, dont la marque jouit, dans tous les Etats-Unis, d'une renommée aussi étendue que bien justifiée. Nous y voyons installée aujourd'hui une vitrine d'une de Pâques, décorée avec art et qui obtiendrait un grand succès auprès des visiteuses de la galerie de droite du *Main Building*. L'installation de ces armoires de confiserie séduirait même jusqu'au vanenge, car à défaut de l'aspect, un délicieux arome qui remplit le petit pavillon coquet de cet exposition vous avertit que vous avez affaire à des produits de choix. L'installateur, en homme d'esprit, nous fait remarquer des cloportes aux nuances brunâtres, qui semblent exercer de sérieux ravages parmi les dragées et pralines de cette exhibition. Rassurons nos lectrices sur le sort des bonbons qui attendent l'appréciation de leur palais friand et délicat. Ces coléoptères aux mêmes sont en caramel ou en chocolat, ce qui en diminue notablement le danger. Nous reviendrons avec plaisir sur l'exposition de ce grand manufacturier de New-York, qui, il est bon de le dire, a déjà obtenu la grande médaille d'or aux expositions universelles, de Paris en 1867 et en 1878, de Vienne en 1873 et de Philadelphie en 1876.

—Nous avons reçu aujourd'hui de M. PROSPER LAMAL, officier de l'instruction publique de France, la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire:

J'ai été très sensible, cher monsieur, aux articles élogieux que vous avez publiés dans vos derniers numéros, au sujet de la participation de la Belgique à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, et des compliments que vous voulez bien m'adresser. Permettez-moi, cependant, de vous prier de rectifier un titre que vous me donnez et qui ne m'appartient pas. N'aimant pas à me parer des plumes du paon, je vous saurai gré de rendre à César ce qui lui est dû.

M. RELLIAUX, Consul Général de Belgique aux Etats Unis, et M. LAPRADE, Consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans sont les Commissaires de mon pays à cette Exposition et considèrent les choses de plus haut que moi. Ma mission, monsieur, quoique bien difficile, n'est pas dénuée de plus ardue, est plus modeste.

Je suis le délégué de la presque totalité des exposants belges, chargé de faire les installations et de leurs intérêts; et je compte apporter, dans l'exercice de mon mandat, tout de cognitance, le zèle et l'énergie auxquels il a été rendu hommage dans les Expositions précédentes où mes compatriotes ont bien voulu m'employer, notamment à celles de Sydney, Melbourne et Calcutta.

Espérant, monsieur, que vous voudrez bien laisser la présente dans votre plus prochain numéro, je vous prie d'agréer, etc

PROSPER LAMAL,

Officier de l'instruction publique de France, délégué des Exposants belges et de plusieurs maisons du Nord de la France.

Le gompoir de vente des numéros de l'Abeille est installé dans la galerie des machines du Main Building un peu en arrière de la section française, auprès de l'entrée de la grande Sinture de Willimantic. (Poteaux G. 15 et F. 14)

AVIS.

Les personnes assistant aux différentes pour confirmer le Pallium au Très Rév. Archevêque LEROY, à la Cathédrale, DIMANCHE, le 25 du courant, vendront bien remettre leurs billets d'admission à un membre du Comité de Réception, et celles ayant des invitations avec billets voudront bien les remettre, afin d'éviter les difficultés qui pourraient survenir en les plaçant à leur siège ou bancs réservés pour elles. Il est entendu qu'aucune personne ne sera admise sans billet.

Par ordre de W. J. CASTELL, Chairman.

Les membres du Comité de Réception sont requis de se rapporter ponctuellement à la résidence du Très Rév. G. Rouzel, V. G., à 8:30 heures, DIMANCHE MATIN.

24 jan—2t

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1885.—Température—Pluies locales, temps généralement beau et un peu plus chaud.

Température du 23 janvier 1885

Thermomètre de C. DUFOUR, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin...	58	14½
Midi.....	58	14½
3 P. M.....	58	14½
6 P. M.....	57	14

Nlle Orléans, Lun., 23 janv. 1885, 8:08 p.m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta.....	31	Louisville, Ky.....	29
Augusta, Géo.....	32	Memphis, Tenn...	26
Corsicana, Tex.....	—	Mobile, Ala.....	51
Cairo, Ill.....	35	Montgomery, Ala.	41
Chattanooga, Tenn	35	Nashville, Tenn...	34
Cincinnati, O.....	30	New Orleans, La..	63
Davenport, Iowa..	24	Omaha, Neb.....	26
Dubuque, Iowa....	21	Pittsburgh, Pa....	32
Galveston, Texas..	49	Savannah, Géo....	45
Indianola.....	46	Shreveport, La....	34
Keokuk, Iowa....	20	St-Louis, Mo.....	30
Key West, Fla.....	70	St-Paul, Minn.....	12
LaCrosse, Wis.....	24	Vicksburg, Miss..	41
Leavenworth, Kan	21	Washton, D. T....	28

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Erasmus F Henderson à Mlle Louise Schuppert;

Joseph Laurence à Mlle Lucy Cortes;

Peter Woolridge à Mlle Anna Henderson;

Léon Richard Barberot à Mlle Christine Marie Lartigue Mongman.

Naissances.

Mme Mathew Bergey, un garçon,

Mme Joseph R Lee, une fille,

Mme Jean Nandon, une fille,

Mme H P Mattedy, une fille,

Mme John Doherty, un garçon.

Décès.

Mme James Corbett, 27 ans, coin Thalie et Water;

Mme Marie A Fernandez, 68 ans, coin Derbigny et Orléans;

Mlle Marie Emma Prados, 22 ans, Hôpital et Remparts;

Un enfant de Mme Emma Miller, 8 heures, 200 rue Lafayette;

Mme Vve Barbara Bleuler, 61 ans, 437 rue Covil;

Emile Dillon, 6 jours, rue Moralès, près Piété.

Voyageurs arrivés.

HOTEL DENECHAUD.

James Hall, Cincinnati, Ohio, P H Stubenberg A S Manis et fils, Atlanta, Géo; J M C Barnard, New York, Perry T Joseph et femme, Mme H Aaron, Mme Rothschild, enfant et servante, Mme L Jacoby, Woodville, Miss, David Samuels, Wm C Cooper et femme, Lexington, Ky, Leon Blumel, Henry Hanson et soeur, Dubuque, Iowa, H L Diamond, J Fessenden, New York, W L Ferguson, Woodville, Miss.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Andreas Brohn à André Dorlocourt jr., un morceau de terre et bâtisses situé à trois quarts de mille au Chemin de Gentilly.....$300

On a joint à ces documents scolaires des photographies des principaux établissements d'instruction et de leur personnel, maîtres et élèves. Nous avons remarqué parmi ceux-ci des figures éveillées et intelligentes qui nous permettent de prédire grand succès à ces tentatives de civilisation par l'école, inaugurées par l'Etat du Nouveau-Mexique.

—L'exposition du Minnesota est une des plus dignes de remarque parmi les sections du Nord. Nous voyons une reproduction, aussi exacte que le permettent les faibles proportions de ce carré, des chutes de Minnehaha, dans un paysage agreste et bien imité, au fond duquel tombe une cascade miniature.

Les vitrines de minéralogie de l'Université de St Paul sollicitent aussi l'attention; mais l'espace nous manque pour leur accorder la description à laquelle elles auraient droit. Citons parmi les minéraux exposés librement des pétrifications ligneuses d'un grand volume, puis des colonnes de basalte de la région septentrionale du lac Supérieur.

Les armoires d'ornithologie sont également très complètes et très intéressantes. L'ostéologie elle-même n'y est pas négligée, car nous y voyons les squelettes fort bien montés de plusieurs échassiers. Citons parmi les oiseaux empaillés, cinq grands aigles à l'air superbe et farouche, puis d'énormes grues américaines—sans aucun jeu de mot. Nous devons encore parler d'un grand héron bleu qui est une fort belle pièce orniithologique. Sans compter les oiseaux de moindres proportions mais tout aussi intéressants: des martins-pêcheurs et d'autres passereaux syndactyles, des geais aux nuances bleu-velours, des orioles de verger aux teintes brunes, et des alouettes de marais dont le ventre est jaune comme celui des serins des Canaries.

On achève également dans la section du Minnesota une décoration empruntée aux principaux produits de son agriculture; mais au centre on a placé un monument minéralogique formé des principales pierres de son sol sédimentaire, des blocs de Mankato, qui malgré leur aspect calcaire ont une certaine dureté et constituent d'excellentes pierres à bâtir.

Nous avons parlé hier de l'exposition d'une grande fabrique de chocolat et de bonbons de New-York, dont la marque jouit, dans tous les Etats-Unis, d'une renommée aussi étendue que bien justifiée. Nous y voyons installée aujourd'hui une vitrine d'une de Pâques, décorée avec art et qui obtiendrait un grand succès auprès des visiteuses de la galerie de droite du *Main Building*. L'installation de ces armoires de confiserie séduirait même jusqu'au vanenge, car à défaut de l'aspect, un délicieux arome qui remplit le petit pavillon coquet de cet exposition vous avertit que vous avez affaire à des produits de choix. L'installateur, en homme d'esprit, nous fait remarquer des cloportes aux nuances brunâtres, qui semblent exercer de sérieux ravages parmi les dragées et pralines de cette exhibition. Rassurons nos lectrices sur le sort des bonbons qui attendent l'appréciation de leur palais friand et délicat. Ces coléoptères aux mêmes sont en caramel ou en chocolat, ce qui en diminue notablement le danger. Nous reviendrons avec plaisir sur l'exposition de ce grand manufacturier de New-York, qui, il est bon de le dire, a déjà obtenu la grande médaille d'or aux expositions universelles, de Paris en 1867 et en 1878, de Vienne en 1873 et de Philadelphie en 1876.

—Nous avons reçu aujourd'hui de M. PROSPER LAMAL, officier de l'instruction publique de France, la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire:

J'ai été très sensible, cher monsieur, aux articles élogieux que vous avez publiés dans vos derniers numéros, au sujet de la participation de la Belgique à l'Exposition de la Nouvelle-Orléans, et des compliments que vous voulez bien m'adresser. Permettez-moi, cependant, de vous prier de rectifier un titre que vous me donnez et qui ne m'appartient pas. N'aimant pas à me parer des plumes du paon, je vous saurai gré de rendre à César ce qui lui est dû.

M. RELLIAUX, Consul Général de Belgique aux Etats Unis, et M. LAPRADE, Consul de Belgique à la Nouvelle-Orléans sont les Commissaires de mon pays à cette Exposition et considèrent les choses de plus haut que moi. Ma mission, monsieur, quoique bien difficile, n'est pas dénuée plus ardue, est plus modeste.

Je suis le délégué de la presque totalité des exposants belges, chargé de faire les installations et de leurs intérêts; et je compte apporter, dans l'exercice de mon mandat, tout de cognitance, le zèle et l'énergie auxquels il a été rendu hommage dans les Expositions précédentes où mes compatriotes ont bien voulu m'employer, notamment à celles de Sydney, Melbourne et Calcutta.

Espérant, monsieur, que vous voudrez bien insérer la présente dans votre plus prochain numéro, je vous prie d'agréer, etc

PROSPER LAMAL,

Officier de l'instruction publique de France, délégué des Exposants belges et de plusieurs maisons du Nord de la France.

Paragraphes.—La Société des "Amis de l'Espérance," Société de bienfaisance et d'assistance mutuelle fondée en 1867 et incorporée en la même année vient de donner un bal dans la belle salle qu'elle a fait construire tout récemment rue Tremé, entre les rues St Philippe et Dumaine.

La fête, nous assure-t-on, a pleinement répondu à l'attente de ses ordonnateurs; la gaîté, l'entrain y ont régné, et les intrépides danseurs se sont laissé surprendre par les premiers rayons de l'aurore.

La société des "Amis de l'Espérance" est une des plus nombreuses de notre ville; aussi, lui souhaitons-nous longue vie. Voici la liste des officiers et la composition du Conseil d'administration:

Président, Joe Trouillard; vice-Président, T R Fiese; Secrétaire, J P Levelilé; Secrétaire aux finances, J N Chari, Trésorier, F Clément; Maître des Cérémonies, Jos Binder; Collecteur, A M Beulin.

Commissaires—O Richard, S Brown, G Trépagnier, J M Marie.

Comité de Secours—J Guillaume, Membre, 185.

Comité de Construction—Jos Llopis, Président; C Mathieu, J Guillaume, G J Young, B Sony, W H Thomas, J B Laurent.

—Un individu a été mis sous les verrous hier pour conduite scandaleuse en pleine voie publique. C'est un ancien employé de l'Exposition qui a déclaré en celle de police se nommer Francis Harvey.

—Gustave Moses, photographe, est accusé d'actes de violence sur la personne de Edouard Wilson. Le recorder Keller a lancé contre lui hier, un mandat d'amener.

—M. Beverly Carrihan a déposé hier contre une femme de couleur, Emma Clifford, qui a été attachée au service de sa famille, une plainte de vol. L'arrestation de l'accusée a été ordonnée.

—L'homme de couleur, Sam Curry, qui a commis un vol de cigares au magasin de A. T. Tervalion, au coin des rues Remparts et Douane, est in *corpore duro*.

Incendie—A quatre heures et demie hier matin, le feu s'est déclaré dans une maison en bois sise rue Tchoupitoulas, 675, possédée par une dame Struth et habitée par la famille Barrell. Les flammes, activées par le vent, se sont répandues et ont atteint deux maisons voisines. La perte totale s'élève à au-delà de mille dollars.

Abus de confiance.—L'agent Gaster du service de la sûreté, a opéré hier l'arrestation d'un jeune homme du nom de C. L. Erwine, sous l'inculpation d'obtention d'argent par des moyens illicites. Quelques heures plus tard, le même agent mettait en état d'arrestation J. S. Fox, l'accusant de participation à la faute d'Erwine.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Avalanche—Plusieurs personnes ensevelies sous la neige.

Paris, 23 janvier—Une avalanche est survenue à Melvailles, dans le département des Hautes Alpes, et a démoli une église. Tous ceux qui s'y trouvaient ont été ensevelis sous la neige.

Vingt individus qui travaillaient dans une grande carrière dans le voisinage ont eu le même sort.

On travaille en ce moment à retirer les victimes.

Le journal la République Française.

Paris, 23 janv—Le journal la République Française considère le résultat de la bataille entre les troupes du général Stewart et les rebelles Arabes aux puits Abu Klea, comme un échec irrémédiable au mouvement en avant des Anglais sur Khartoum.

Il ajoute qu'il tremble pour le sort des troupes du gén. Stewart.

L'insurrection au Cambodge.

Paris, 23 jan—Les dernières nouvelles officielles de l'insurrection au Cambodge annoncent que le col. Miramondi, officier français qui a été envoyé à la poursuite des insurgés, a surpris et attaqué marcredi le camp de Swatha, chef de l'insurrection. Les insurgés ont été dispersés.

Vingt de ceux ci ont été tués et leurs bagages pris.

Le chef Swatha a été blessé; les troupes sont à sa poursuite.

Le journal le Temps—La crise égyptienne.

Paris, 23 jan—Une dépêche de Rome au journal le Temps dit: L'Italie a accepté la majorité des propositions de la France, particulièrement celle qui a trait à la garantie internationale relativement aux finances égyptiennes; mais elle objecte à la nomination d'une commission d'enquête internationale, parce que cela pourrait, dit-elle, blesser les susceptibilités de l'Angleterre.

L'acte de recrutement étranger.

Hong Kong, 23 janv—Une proclamation a été lancée en cette ville, appelant l'attention sur la section 10 de l'acte de recrutement étranger.

La section décrète qu'en cas de guerre entre deux nations avec lesquelles l'Angleterre est en paix, les navires de guerre ducun des belligérants ne pourront s'équiper ou se ravitailler dans les ports anglais.

Opinion des journaux européens

Londres, 23 janv—Les journaux européens en général, dans leurs commentaires sur la récente bataille d'Abu Klea, expriment l'opinion que l'expédition anglaise conduite à un protectorat de l'Angleterre sur l'Egypte. Il est peu probable, disent les mêmes feuilles que l'Angleterre se retire de l'Egypte, après une campagne si coûteuse.

Ils se sont rendus immédiatement à la gare "West Philadelphia."

Le tardier portant la vieille Cloche était enguirlandé de fleurs, tout pavoisé et traîné par un attelage de six chevaux.

Deux corps de mus